

BYRRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

BYRRRH

Notes du "Bureau Documentaire Belge"

En Hollande, le "Weekblad van het Recht", du 3 septembre 1915, publiait l'article ci-dessous:

Legitime défense et droit des gens.

(Noodtoestand en Volkerenrecht)

"Quelques réflexions au sujet de l'article de Kohler.

"1) D'après Kohler, il est établi depuis longtemps qu'une attaque française par la Belgique menaçait directement l'Allemagne et que l'attitude de celle-ci à l'égard de la Belgique se trouve dès lors justifiée par l'état de nécessité. A notre avis, toute preuve à l'appui de cette assertion fait défaut et, même comme présomption, elle est plutôt en contradiction qu'en conformité avec les faits. Au surplus, la conception juridique d'après laquelle la défense contre la France justifierait l'attaque contre la Belgique comme acte de nécessité, est très contestable. On n'a consulté à ce sujet, dans la littérature allemande; Olshausen, remarque 12 sur par. 53 et von Liszt, Lehrbuch, p. 151 et note 6.

"2) L'assertion de Kohler: "Il est parfaitement établi que la Belgique elle-même a violé gravement son devoir de neutralité par ses conventions bien connues avec l'Angleterre" doit être considérée comme inexacte.

"Parfaitement établi" n'est certainement pas le mot. Entre les gouvernements belge et anglais aucune convention ne fut conclue. Les publications faites dernièrement par le gouvernement allemand démontrent plutôt le contraire. C'est à bon droit que la Neueuwe Rotterdamse Courant, édition du soir, 27 août, y attirait l'attention. L'accusation que la Belgique, par ce qui a été établi jusqu'à présent, aurait violé les devoirs de la neutralité, est insoutenable. D'ailleurs, il y a bien des divergences de vue concernant les obligations qu'entraîne pour l'Etat neutre la déclaration de neutralité. On peut s'en rendre compte par la lecture de la brochure de Reinhard Frank: "Die Belgische Neutralität: Ihre Entstehung, ihre Bedeutung und ihr Untergang". Lui-même arrive à la conclusion que la Belgique, par les renseignements donnés à l'Angleterre au sujet de ses forces militaires, s'est rendue coupable de violation de ses obligations de pays neutre. Mais celui qui suit son exposé devra concéder que cette conclusion est pour le moins fort discutable. Il est d'ailleurs remarquable que Frank, pour étayer son argumentation, se laisse induire à exprimer la présomption que la Belgique avait l'intention de renoncer à sa neutralité dans l'éventualité d'une guerre anglo-allemande. Il reconnaît qu'il ne s'agit là que d'une présomption. Mais le fait qu'il est amené à en faire un argument démontre la faiblesse de son exposé.

"3) Kohler estime qu'il existe quelque sujet de croire que, par suite de la convention entre l'Angleterre et l'Allemagne en 1870, la déclaration de neutralité de la Belgique se trouve périmée. Dans la brochure de Frank cette question est également posée en passant, et la réponse est négative (voir pp. 13 et 14). A bon droit, Frank, prétend qu'il ne s'agit pas, en 1870, que d'appliquer la neutralité à un cas particulier.

"4) Dans la considération de l'attitude de l'Allemagne comme conséquence de l'état de nécessité, Kohler estime qu'il est "universellement reconnu" que seule une attaque avec passage par la Belgique pouvait sauver l'existence. Nous croyons qu'il ne saurait être question d'un assentiment universel. La grande puissance de l'Allemagne était connue; les faits ont prouvé qu'elle est apparue même plus grande qu'on ne l'avait attendu. Le respect de la neutralité de la Belgique aurait donné à la lutte sur le théâtre de guerre occidental un autre caractère: l'objection que, alors, l'Allemagne n'aurait pu se défendre avec succès est en contradiction avec les faits et constitue en même temps une supposition offensante pour la puissance de l'Allemagne comme Etat militaire, offensé qu'un Allemand, respectueux de la force de son pays, devrait être le premier à relever.

"5) Une assertion remarquable du Prof. Kohler est assurément celle-ci: "Vis-à-vis du droit, l'existence de l'Allemagne qui n'a rien de nouveau, n'existe pas de côté de la Belgique qu'une "réalité unilatérale de Schopenhauer". On se demande si l'Allemagne lui-même croit à l'existence de ce qu'il avance. Même si elle n'y croit pas, comme des centaines de ses matières offertes aux Etats-Unis, la Belgique se serait exposée à une déconsidération qui compromettrait la résistance, en laissant la démagogie pénétrer dans le commandement. Tout au contraire, l'échec de l'offensive s'il se produisait, comme il paraît permis d'y compter aujourd'hui, aura des conséquences militaires et politiques sensiblement plus graves que ne le serait, pour la France, la chute de Verdun, car cet échec démontrerait l'impossibilité pour les Allemands d'enfoncer le front français ou même simplement de la faire reculer. Jusqu'ici, en réalité, toutes les attaques allemandes, contre les lignes au nord de Verdun, ont échoué. Telle est la situation actuelle, dont l'opinion en Allemagne a commencé à se rendre compte. On cherche à la calmer, à l'aide de fausses nouvelles. "Nos troupes sont occupées à nettoyer le bois des canaux des fractions françaises qui s'y trouvent encore; le village et le fort cuirasse de Vaux ont été emportés d'assaut." Voilà ce que dit, vers le 11 ou le 12 mars, le bulletin officiel de Berlin. Cette dépêche était envoyée à l'heure même où les troupes françaises chassaient les fantassins allemands du bois des Canaux, dont ils n'occupent plus que l'extrémité est, et où l'assaut a été fait au village de Vaux, échouant totalement. Quant au fort de Vaux, il a reçu des coups de canon; mais il n'a jamais été

L'Arrêt sur la Marne

A la Mémoire de Charles Péguy

L'AGRESSION

(Suite.)

III.

Et le sort s'accomplit. Hommes, chevaux, caissons, d'une seule poussée, Comme un torrent de mers qui déborde son lit, Couvrirent de leurs flots la terre défoncée. Un tremblement profond que le vent porte au loin S'empara pour longtemps du sol meurtri des routes. Un moineau s'en vola d'une meule de foin. La poussière et la boue amassèrent leurs croutes Sur les entrées, les fusils et les moteurs rouflants, Et l'angle impérial, du haut de chaque enseigne, Dardant sur l'univers une langue qui saigne, Hérisa de fureur les plumes de ses flancs. Les convois affluaient, mêlés aux troupes fraîches, Dans un remous compact, grave, ordonné, savant. L'armée, en empruntant au gris des feuilles sèches La couleur qui masquait tous ses pas en avant, Semblait partout contraindre à d'immenses traîtrises Les vallons innocents et les forêts surprises. Sous les pieds, les sabots et les jantes d'acier, L'épi perdait son grain et sa douce farine; Tout raser, tout broyer était l'âpre doctrine, L'esprit dur de la meule habitait la poitrine Du lourd soldat passif et du rogue officier. Dans un horrible élan, d'énormes batteries Bondissaient au sommet des collines fleuries, Ravinaient les vergers dormants, Et le bétail captif poussaït vers les prairies De longs mugissements. La sueur ruisselait sous les casques, la bouche Du cheval blanchissait, Le cri des essieux prenait un sens farouche, Comme au Livre des Rois le plus sombre verset. Lorsque les régiments avec leurs attelages, Passaient, faisant frémir les vitres des villages, Ou lorsqu'ils insultraient au calme azur des champs, Ils laissaient derrière eux, parais à des fumées, Sur les moulins sans vie et les maisons fermées, Les échos tristes de leurs chants.

Voilà donc où tendait votre sombre génie, Grottes, rochers, sapins, forêts de Germanie, Qui sous les doigts coureurs des vents Faites vibrer sans cesse une harpe infinie De feuillages mouvants.

Le soldat qui vous chante est le fils de vos rêves. Quand, le soir, vous froissiez vos aiguilles d'airain, C'était pour étouffer le cliquetis des glaives Que forgeait un dieu souterrain.

Laisant la bride pendre au pommeau de la selle. Des uhlands cheminant au pas. Silencieux, songeurs, ils entendent là-bas, Au bois de leur enfance, un bruit d'eau qui ruisselle. La nixe aux cheveux verts dans devant leurs yeux, Des nains barbus leur font cortège, Et Wolan redoutable et vieux Dans les nuages noirs gronde: "Je le protège, Va, guerrier, j'ai mis dans ton sein Un cœur fort que rien n'apitoie. Méprise tout, hors mon dessein, Tue avec joie."

IV.

L'ohus est tombé, la muraille éclate, Les fauves lâchés n'ont point de remords: C'est une autre vie au milieu des morts, Une nuit tonnante au ciel écarlate, Passée ou rêvée on ne sait plus où, Dans un monde fou.

L'église est en feu, le clocher s'effondre, Une langue en sort, Qui siffle et se tort: Jésus insulté ne peut rien répondre, Qui se tait à tort.

Un blessé gémit, un cheval renâcle, L'hostie a saigné dans le tabernacle. Le Seigneur est seul. Une fois encore il murmure: "Père", Et son père est sourd, Jésus désespère Et revolt sa croix, ses clous, son linceul.

Grenade et fusée et pompe à pétrole Au parvis du temple ont pris la parole: "Tous les innocents iront en enfer!" Une envie alors a saisi le feu, D'entrer brusquement dans le corps de l'homme, Et la hôte aussi veut rire: elle assomme, Et les revolvers Ont le désir prompt D'un baiser pervers, D'un baiser au front.

Le vacarme est tel que les tympans craquent, L'épaisseur de l'ombre en paraît accrue, Les démons casqués vont de rue en rue, Une femme court, des fusils se braquent.

(La suite à demain.)

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

magne — il faut toujours considérer la grande signification morale de la question posée à la Belgique. On ne peut de ce pays de rompre avec sa parole, de manquer à ses obligations, et d'abandonner la position qu'il occupait comme Etat souverain indépendant. Il est triste et décourageant d'entendre dans la bouche d'un juriste de la valeur de Kohler les mots de "hochst unschuldige Konzession" demandée à la Belgique.

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

tion de la Belgique et du Luxembourg et par l'attaque des départements du nord de la France. Ce serait une entreprise formidable. Cette idée que les Allemands cherchent à infliger à la France par la prise de Verdun aurait, à leurs yeux, une répercussion morale, qu'ils espèrent voir se produire sur les esprits en France. Les Français n'ayant pas, à ce que croient leurs ennemis, renoncé à une des traditions les plus précieuses de leur histoire, celle de changer de gouvernement dès qu'ils subissent un échec. Les Allemands persistent sans doute encore à compter sur quelque effet de ce genre, sur un accès de démoralisation qui compromettrait la résistance, en laissant la démagogie pénétrer dans le commandement. Tout au contraire, l'échec de l'offensive s'il se produisait, comme il paraît permis d'y compter aujourd'hui, aura des conséquences militaires et politiques sensiblement plus graves que ne le serait, pour la France, la chute de Verdun, car cet échec démontrerait l'impossibilité pour les Allemands d'enfoncer le front français ou même simplement de la faire reculer. Jusqu'ici, en réalité, toutes les attaques allemandes, contre les lignes au nord de Verdun, ont échoué. Telle est la situation actuelle, dont l'opinion en Allemagne a commencé à se rendre compte. On cherche à la calmer, à l'aide de fausses nouvelles. "Nos troupes sont occupées à nettoyer le bois des canaux des fractions françaises qui s'y trouvent encore; le village et le fort cuirasse de Vaux ont été emportés d'assaut." Voilà ce que dit, vers le 11 ou le 12 mars, le bulletin officiel de Berlin. Cette dépêche était envoyée à l'heure même où les troupes françaises chassaient les fantassins allemands du bois des Canaux, dont ils n'occupent plus que l'extrémité est, et où l'assaut a été fait au village de Vaux, échouant totalement. Quant au fort de Vaux, il a reçu des coups de canon; mais il n'a jamais été

attaqué par l'infanterie. Sa garnison n'a pas vu un seul des fantassins des régiments de Posnanie No. 6 et No. 19 qui étaient censés l'avoir emporté d'assaut. Les pays allemands résisteront jusqu'au bout et, avant de s'avouer vaincus, ils porteront à leurs ennemis des coups violents, comme une bête fauve aux abois. Ces coups, les Alliés paraissent prêts à les recevoir. Les Anglais ont aujourd'hui passé un million d'hommes sur le front; c'est dire que les Français et tous ceux qui admirent leur force de résistance peuvent attendre les événements avec une parfaite confiance.

P. H. ERMONT.

LE BILLET EXTERIEUR.

Suite de la 1ère page.

Grèce, a pris la peine d'écrire une longue lettre personnelle à un grand journal français, pour nous certifier que les sympathies vis à vis de la France sont intactes et que seul un malentendu regrettable a pu en faire douter un instant. Le général Sarraïl a été cordialement reçu à Athènes où il a eu une audience avec le roi. Nous ne sommes donc plus des intrus dont la présence amène des protestations, nous sommes des hôtes et l'on entend un chef de l'armée hellène, le général Moschopoulos, se féliciter pour son pays de la perfection des défenses que nous avons élevées devant Salonique.

La Roumanie ne paraît pas non plus insensible à notre installation dans cette ville, à la vigueur militaire déployée par les Russes en Bukovine, à la chute d'Erzeroum et à l'inertie de nos adversaires en ce théâtre de la guerre. Son attitude est une cause de préoccupation pour les puissances germaniques ainsi qu'à Sofia. Elle se recueille tout en maintenant une forte couverture sur les frontières autrichiennes et Bulgares et les partisans de la Quadruple Entente font preuve à Bucarest une activité particulière.

En somme l'équilibre des forces, rompu à notre désavantage par la retraite des Russes et l'échec des Dardanelles, se rétablit en notre faveur, et c'est de cette constatation que procède, sans plus de mystère, l'évolution qui s'affirme dans les sentiments de la Grèce et de la Roumanie.

C'est de cet ensemble de faits que, depuis plusieurs semaines, tous ceux qui observent concluent à la probabilité d'une offensive sur le front français. Il faut à l'Allemagne une victoire; il la faut pour sa population inquiète, pour ses grands industriels découragés, pour ses banquiers qui prévoient et fixent dans leurs calculs la limite de la résistance financière de l'empire; il le faut pour que l'Allemagne devance l'heure où les armées de la Russie reconstituées et affermisses, chercheront la revanche des succès passés, tandis que les armées anglaises grossies par la conscription s'accroîtront d'un afflux incessant de recrues nouvelles. Enfin il faut une victoire qui bénéficie à la dynastie impériale et qui relève le prestige du kronprinz érasé sous la popularité grandissante de Mackensen et des Hindenburg.

C'est pourquoi l'offensive allemande est déclenchée et pourquoi elle a pris pour objectif Verdun. A l'heure où j'écris nous ne savons que deux choses: soit l'amaz d'ohus lancés par une artillerie formidable nos soldats ont dû se replier des positions trop violemment battues par le feu et se reformer sur des positions nouvelles. D'autre part les Allemands dans leurs attaques compactes, ont sacrifié les hommes sans compter; sur certains points on ne peut pas dire que leurs cadavres jonchent le sol, ils sont par là-même entassés par monceaux.

Que donneront ces hécatombes et que vaudra une avance de quelques centaines de mètres si les pertes subies sont excessives? Peu de chose et l'Allemagne est aisée de saisir la pensée des Allemands eux-mêmes. Pourquoi avant d'attaquer, ont-ils tenté de nous provoquer nous-mêmes à le faire? Pourquoi leurs journaux raillaient-ils notre patience et se mettaient-ils en frais pour démontrer à grand renfort de doctrine, qu'étant envahis nous étions tenus de recourir à l'offensive, alors qu'ils avaient eux tout le loisir de se reposer sur leurs succès? Ils ont donc agi par contrainte. Ce n'est pas sur notre front qu'ils trouveront la décision heureuse vers laquelle ils voudraient se hâter.

G. REYNALD, Sénateur. Secrétaire de la Commission des Affaires Etrangères.



Nouvelles de St-Bernard

La nouvelle de la mort, à la Nouvelle Orléans, de M. Joseph Guerschoux, a causé beaucoup de chagrin parmi ses nombreux amis, dans la paroisse St. Bernard. M. Guerschoux était bien connu ici, et avait été dans les affaires aux abattoirs, pendant plusieurs années.

Le mariage de M. Ambroise Ansaoui, de Point-à-la-Hache, paroisse Plaquemines, et de Mlle Philomène Gonzales, de Violet, cette paroisse, a été célébré avec solennité cette semaine.

Le mariage de M. James Flick et de Mlle Virginia Grisolia, de la Nouvelle Orléans, a été célébré, ici, par le juge de paix Omer Perez.

On expédie beaucoup de laitues pommées, de St. Bernard et de la paroisse Plaquemines, aux marchés du nord, où l'on obtient de bons prix. La récolte de cette année est forte et d'une qualité supérieure.

Une foule considérable se porte aux exercices du carême, à l'église St.

Maurice. Le mardi soir, à 7 heures, et le vendredi, à 3 heures de l'après-midi, la cérémonie imposante du chemin de croix a lieu. Il y a sermon par le Révérend McDonald, S. J., le jeudi soir à 7 heures.

Mgr. Solignac, recteur de l'église St. Maurice, fait circuler une liste de souscription, afin de réunir un fonds pour l'amélioration de l'église au nord de la paroisse. Les ouailles répondent généreusement à son appel.

Le Dr. J. A. Estopinal, inspecteur médical de nos écoles, et le Dr. Dimtry son assistant, donneront une conférence accompagnée de vues animées, sur l'hygiène, à l'école du premier ward, jeudi après midi, à 3 heures.

FREE. We aid all who apply. If you want help—if you want employment. Call upon your Postmaster for postage-free blanks. Fill out and forward same to us. We will strive to fill your wants. Address: Distribution Branch, U. S. Immigration Service, New Orleans, La.

Advertisement for Du Magasin Holmes, featuring various goods and services.

Advertisement for THE KREEGER STORE, Inc., specializing in modes and lingerie.

Advertisement for IMPERIAL SHOE STORE, offering shoes for four dollars.

Advertisement for D. MERCIER'S SONS, a clothing and haberdashery store.

Advertisement for F. A. BRUNET, a watch and jewelry store.

Advertisement for Onyx Hosiery, featuring various types of socks and underwear.